

# Le peuple adolescent

Michel Fize sociologue au Centre d'ethnologie française.<sup>1</sup>

## Le peuple adolescent

L'IMMENSE MAJORITÉ DES ADOLESCENTS SONT PAISIBLES, QUELQUES-UNS SONT TOURMENTÉS. LES ADULTES SONT PARFOIS DÉARMÉS FACE À CES ADOLESCENTS QUE L'ON DIT « EN CRISE ». AVEC SON POINT DE VUE DE SOCIOLOGUE, MICHEL FIZE REVISITE LA NOTION ET LE PROCESSUS D'ADOLESCENCE, ÉVOQUANT ICI MOINS L'ADOLESCENT AU SINGULIER QUE LES ADOLESCENTS AU PLURIEL.

**A**border l'adolescence par la notion de « peuple » peut paraître audacieux, voire choquant, tant nous sommes habitués à aborder cette question sous l'angle des distinctions sociales ou géographiques, et non en tant qu'entité. D'un point de vue sociologique, parler de « peuple », c'est faire référence à trois notions : une population, un territoire, une culture.

Le peuple adolescent compte de six à dix millions d'âmes, selon le mode de calcul et les montages administratifs et médiatiques (qui manquent, soit dit en passant, de pertinence scientifique). Malgré leur sentiment d'appartenance à une communauté spécifique, les adolescents sont multiples. Ils sont de la ville et de la campagne, des cités et des beaux quartiers, au point que tout paraît

les séparer irrémédiablement, définitivement. Pourtant, ils forment bien un peuple, quand bien même s'en défendent-ils souvent, ce que l'on peut aisément comprendre : affirmer une identité personnelle, n'est-ce pas d'abord nier une appartenance collective ? Cependant, au-delà de leurs distinctions, leurs apparences les identifient immédiatement à notre regard. Les adolescents existent dans une espèce de « trans-socialité » et d'universalité. Avec habileté, ils transcendent les clivages sociaux et géographiques, poussent les frontières nationales : ils sont européens, voire citoyens du monde, et se montrent souvent comme des globe-trotters dans l'âme. Cible extrêmement mobile, la communauté adolescente n'a pas de territoire fixe. Le sol, sur lequel elle évolue, est constitué de

1. Ancien membre du Comité pour la consultation nationale des jeunes en 1994 et ancien conseiller technique au cabinet du ministre de la Jeunesse et des Sports, Marie-George Buffet, en 1997-1998. A publié « Le peuple adolescent », Éd. Julliard 1994 ; « Adolescents en crise », Hachette Éducation, 2000 ; « Les adolescents » Éd. du Cavalier bleu, 2002 ; « Le deuxième homme : réflexions sur la jeunesse et l'inégalité des rapports entre générations », Éd. Presse de la Renaissance, 2002 ; « Ne m'appellez plus jamais crise : parler de l'adolescent autrement », Éd. Erès, 2003.

morceaux d'espaces publics, épars, conquis sur la ville, détournés de leurs fonctions premières, administratives et commerciales. Le temps d'une activité ludique ou de pratiques sportives, skate ou rollers aux pieds, les adolescents transforment et s'approprient des territoires qui ne leur appartiennent pas (on pourrait parler ici de « territoires occupés »), et en font, pour un temps, le socle, certes pacifique, de leurs pratiques. Ce territoire adolescent est longiligne, constitué autant d'itinéraires que de morceaux fixes où l'on va s'y reconnaître à des heures parfois à peine programmées, mais assurés d'y retrouver les autres. Bien évidemment, ces « occupants sans titre » peuvent être chassés de ces territoires par la police qui peut même les verbaliser.

Avec la culture, troisième composante de la notion de « peuple », l'analyse se complique. Parmi les quelques trois cents définitions du terme « culture », quelle est celle qui correspond le mieux à la réalité de la communauté des adolescents ? Par culture adolescente, il faut entendre, semble-t-il, un ensemble d'habitudes de vies, d'usages, de représentations, d'émotions, de compétences propres à cette communauté. La « culture adolescente » n'est pas seulement loisirs. Si l'on voulait donner un synonyme convenable à cette expression, il faudrait parler de « mode de vie », mode de vie distinct de celui des autres communautés d'âge, et bien évidemment, de celui de la communauté adulte.

La culture adolescente, quoi qu'on en dise, est aujourd'hui universelle. Elle s'exprime en Occident, mais aussi en Orient, au Nord, au Sud. Elle dépasse les frontières géographiques, les distinctions sociales « anesthésiées » en quelque sorte. Bien évidemment, les distinctions ne sont pas oubliées. L'adolescent sait bien qu'il vient des cités ou des beaux quartiers, mais

l'adolescence le lui fait oublier en partie. Voyez, le rap, cette musique surgie des cités il y a une vingtaine d'années, qui s'installe dans les soirées de la « jeunesse dorée » ! Cette culture adolescente, globale, se compose de trois éléments. Le premier est langagier. Un adolescent ne parle pas tout à fait comme un adulte. Il manie sa langue de façon extraordinaire et en fait un trait d'union générationnel. Le deuxième élément relève de la présentation de soi. Être adolescent, c'est s'habiller d'une certaine manière, avoir une apparence particulière. Le tatouage, le piercing sont aujourd'hui d'autres manières de donner de l'identité à son corps. Il convient mieux de parler ici de parure. La présentation de soi conduit à une mise en scène, destinée à capter le regard de l'autre. Le troisième élément est ludique. La musique réapparaît ici dans toute sa force culturelle. Elle est, avec le sport, le noyau dur de cette culture. À de rares exceptions près, il n'y a pas d'adolescents sans musique. Cette culture adolescente est rayonnante. Elle se moque des jours ordinaires et des jours de fête. Qui n'a pas connu des nuits difficiles par quelque répétition musicale dans quelque chambre ou local domestique ? Cette culture n'a pas de temps particulier qui s'interdirait tous les autres. Elle est de chaque instant. Sans espace de prédilection, elle va où elle veut, avec qui elle veut et autant qu'elle veut. C'est une culture de liberté. Autant dire que le peuple adolescent est un groupe social qui se veut libre, qui dérange, qui agace et exaspère ceux qui appartiennent à une autre communauté ; celle des adultes en particulier.

Un mot tout de même sur l'adolescent singulier. Passé l'âge de 15 ans et 3 mois, le garçon ou la fille n'est plus adolescent et ne relève plus sur le plan médical de la pédiatrie. Cet âge marque effectivement une rupture, non pas au sens de cataclysme, mais au sens

de passage, celui de l'adolescence à la jeunesse. Si les médecins et les psychologues s'accordent sur l'importance de la puberté, selon moi, le processus adolescent est initié par la culture évoquée précédemment. On constate que dès la classe de CM2 en fin d'école primaire, l'enfant commence à capter les signes culturels des plus grands (langage, parure, goûts spécifiques en matière musicale et sportive). Comme le dit le proverbe : si l'habit ne fait pas le moine, il y contribue. Si donc l'habit ne fait pas l'adolescent, il y contribue.

La parure a-t-elle un effet sur le psychisme ? Peut-on penser qu'elle contribue à forger une mentalité adolescente, distincte de la mentalité enfantine ? Nous le pensons. Il faut admettre que 10 ans marque le début de la « jeune adolescence » (terme préférable à celui de « pré-adolescence », qui, à l'instar de celui de « post-adolescence », n'a aucun sens du point de vue scientifique – les âges se suivent sans vide entre eux. Il paraît en effet difficile d'être dans l'entre-deux). 10 ans, c'est donc être jeune adolescent. Age qui mord sur les années collèves, à proprement parler les années adolescentes. Car au lycée, une autre aventure commence, celle de la jeunesse.

Quant à la notion de « crise d'adolescence », ne relève-t-elle pas du cliché ? N'est ce pas une vue de l'esprit que de penser qu'il y aurait un moment nécessaire, incontournable, inévitable, un quelque chose biologiquement programmé, qui générerait le mal-être ? Non, tout ceci n'a aucune réalité historique ou anthropologique. Certaines sociétés progressent en faisant l'économie de cette prétendue crise de l'adolescent. Si l'on ne peut nier des tensions à cet âge, l'origine est moins à chercher du côté somatique ou psychique que du côté de situations familiales ou sociales favorisant les tensions.

*Qu'est-ce qui fait que les années collèves soient différentes des années lycées ?*

Les âges sont une construction sociale. Mais quelle est la pertinence scientifique d'une nomination par catégorie d'âge ? Voyez : Quand on a 17 ans, a-t-on le sentiment d'être un enfant au sens de la Convention internationale des Droits de l'enfant ? À 15 ans et 3 mois, se vit-on comme un adulte au sens médical du terme ? Je ne crois pas. Il faut passer de la nomination sociale à la caractérisation substantielle, en soulignant à la fois les critères biologiques et psychiques (qui induisent des maturations diverses), les critères culturels et la perception de soi. Lorsqu'on pose la question à un lycéen de savoir s'il se sent adolescent ou jeune, il répond dans la majorité des cas : « jeune ». Pourquoi ? Les enfants de l'école primaire ont une aspiration très grande à devenir adolescents. Ils idéalisent cet âge et rêvent de liberté. En revanche, à la fin des années de collève, l'adolescent qui a très bien intégré les images médiatiques qu'on donne de lui (être sauvageon et immature, adepte des Lofts et autres Star'ac), tient à mettre à distance cette adolescence devenue désormais indésirable. Se reconnaître adolescent à 16 ou 17 ans, ce serait admettre que l'on épouse cet âge stigmatisé, alors que l'on est déjà, mentalement, dans l'âge supérieur. ■